

Bruno de La Salle à Banon

## Un héros d'endurance en Durance



Lieu exceptionnel que cette église haute datant du 13<sup>ème</sup> siècle et dédiée maintenant à toutes sortes de manifestations culturelles. Ces jours-ci l'exposition « *Songent les arbres* » de trois artistes plasticiens et du botaniste Francis Hallé occupe une grande partie de la nef. C'est dans l'abside même, au milieu de quelques arbres-sculptures de Vincent Lajarige que trône l'orgue de cristal du conteur. Cet orgue Baschet fut fabriqué tout exprès pour BRUNO DE LA SALLE.

Salle comble ce soir, et les gens continuent d'arriver en passant le majestueux rideau de velours grenat. L'introduction de la soirée est faite par PIERRE BOURACHAUD, président de Banon-culture qui donne aussi quelques indications sur l'exposition qui nous accueille.

Enfin le conteur arrive, se met à son instrument, en caresse délicatement les tiges de cristal et commence à en tirer les sons les plus délicats et cristallins qui soient. Aède d'un soir, il vient nous conter une épopée vieille de deux mille sept cents ans, le récit d'Ulysse tiré de l'Odyssée d'Homère. Sa voix chantée s'élève dans les airs : « *C'est l'homme, celui qui sur les mers passa par tant de peurs...* »

L'homme dont il est question est Ulysse qu'il appellera souvent (selon la traduction de Victor Bérard) « *le héros d'endurance* ». Tout au long de ce magnifique poème, Bruno alterne la voix chantée et la voix psalmodiée. Il prend des intonations enfantines d'une voix suraiguë quand il évoque Nausicaa ou d'autres jeunes femmes, une voix terriblement basse et terrifiante quand il fait parler le cyclope Polyphème. Et toujours cette musique aérienne accompagne sa parole. Tel un rhapsode accompagné de sa lyre, il déroule ce long poème, fermant les yeux le plus souvent, droit comme un if. Il arrive que l'on perde le fil du récit quand la parole s'emballe ou qu'un instant d'inattention nous surprend, mais tout comme les auditeurs des griots des

terres lointaines, par la force des épithètes homériques rythmant le récit, nous parvenons à suivre le déroulement des épreuves subies par le héros. L'assistance est quasi hypnotisée. Les enfants dorment sagement sur les genoux des adultes. La qualité de l'écoute est remarquable. Cependant, quand le cyclope dévore les compagnons d'Ulysse, des frémissements d'horreur parcourent l'assemblée !

Cette expression narrative, pour inhabituelle qu'elle soit à nos oreilles, a permis à ceux qui connaissaient déjà l'œuvre de s'y replonger avec bonheur et aux autres de la découvrir sous une forme à la fois contemporaine et fidèle à la tradition épique.

ANNE DE BELLEVAL



### PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole  
Directeur de la publication : Christiane Belcèil  
Rédacteurs : Anne De Belleval & Franck Berthoux  
Visuel : Serge Fiorio  
imprimé par CG04

# PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole dans les Alpes de Haute-Provence

numéro 6  
Mercredi  
27 août 2014

Coralia Rodriguez  
Denis Wetterwald  
Rénald Fleury  
Histoires  
du nord  
&  
du sud



Il était une fois... Beaucoup de conteurs débutent leurs histoires ainsi. Mais pas tous. Peut-être que Coralia Rodriguez (qui se produit à Châteauneuf Val Saint-Donat) ne le fait pas ? Peut-être que Denis Wetterwald (qui raconte à Mison accompagné de l'excellent contrebassiste Rénald Fleury) ne le fait pas non plus ? Allez savoir ?

Si vous nous dites combien de contes l'une ou l'autre de ces conteurs commence par cette formule ancestrale, vous gagnez deux places gratuites pour le spectacle final de demain 28 août à Digne. Spectacle qui promet de déchirer.

Le dicton de Régine

**On ne juge pas l'arbre à son écorce.**

Pays du bout du monde, village perché, oublié des hommes, mais non des Dieux qui laissent planer sur de vieilles bâtisses et des arbres centenaires, cette sérénité sans âge, ce silence bruisant de mystère. Austérité, silence... Musique des instruments, musique de sa voix, musique des pierres... Voix matérialisée dans une puissante possession de l'espace...

Le silence envahit la place, alors une musique fragile s'élève... elle murmure aux oreilles attentives, elle caresse les cœurs vigilants. Les mains papillonnent dans l'air, les sourires s'épanouissent.

Les images s'embrasent sur un ciel noir d'azur et une pluie très fine annonce la fin du rêve.

Car s'avance le dénouement. Les

mots flottent dans l'air du soir. Ils s'élancent vers la lumière ou s'absorbent dans les ténèbres. Ils laissent en nous une poussière d'or pur. Trésor de nos inconscientes consciences, nectar de nos nuits d'insomnies...

Bercés par les vents complices ou contraires, emportés sur la vague du plaisir de partage, amis conteurs, vous avez semé dans les nuages la parole de demain.

*Parole de demain... Fragile, solide, éternelle.*

CHRISTIANE BELCÈIL





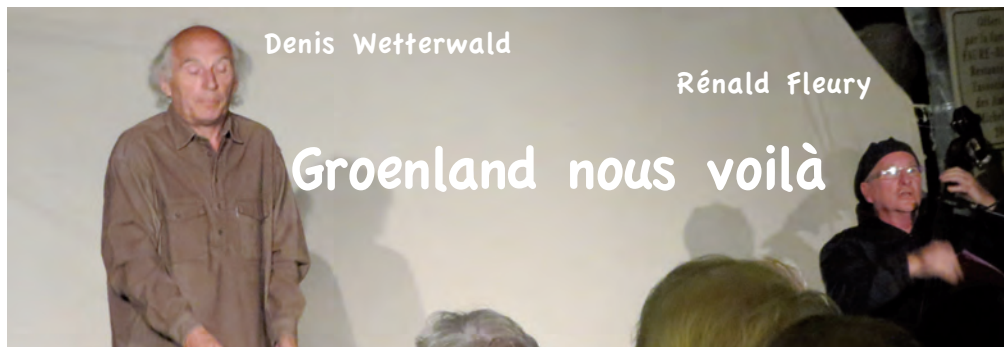


Ce soir à Châteauneuf Val-Saint-Donat  
**Les cordes de l'arc de Coralia**

CORALIA RODRIGUEZ, qui conte ce soir à Châteauneuf-Val-Saint-Donat, est une artiste très occupée et de diverses manières dans les temps qui viennent. Outre son métier de conteuse et chanteuse, elle est aussi conférencière. Elle doit intervenir au prochain colloque *Mythe et oralité* à l'université de Genève en octobre prochain sur le thème « *Approche de la tradition orale afro-cubaine* ». Elle fait de la mise en scène. Elle est aussi comédienne. Elle va jouer une pièce intitulée « *Joséphine, cérémonie pour une actrice désespérée* » au Théâtre de la parfumerie à Genève et ensuite à Cuba.

Il lui arrive aussi de se produire avec sa fille, AMANDA CEPERO, comédienne chanteuse, comme ce sera le cas, dans un spectacle de contes, au prochain Salon du livre de Chatenay Malabry, en novembre prochain.

Nous nous sommes laissé dire qu'elle allait peut-être prendre quelques vacances vers Alicante, Espagne... mais cela ne nous regarde pas !



Denis Wetterwald

Réналd Fleury

**Groenland nous voilà**

A Mison, ce soir, place de l'église, les normands débarquent, mais n'ayez crainte, ils ne sont pas belliqueux. C'est tout le contraire. Denis, le conteur, et Réналd, le musicien, ne sont là que pour notre plus grand plaisir, celui d'écouter des contes. Ils sont venus avec un incroyable bestiaire dans leur sac à histoires. Ces histoires nous entraîneront dans le monde imaginaire et surprenant des Inuits, peuple du Groenland.

Nos compères (ces deux-là s'entendent comme larrons en foire) nous invitent, le temps d'une soirée d'été (Vous avez dit été ? Elle est bien bonne, celle-là !), dans une insolite et belle aventure. Denis et Réналd, les deux font la paire ! Et quelle paire ! Ce soir, pourtant, vous ne verrez qu'une (faible) partie de leurs multiples talents. Si d'aventure, vous voyez une affiche *Wetterwald dit Vialatte*, courrez l'entendre, c'est superbe et succulent. Si par hasard vous entendez parler d'un concert du trio *Ron is back* (avec Réналd), ne cherchez pas à comprendre, foncez ! Vous ne le regretterez pas.

A part ça, je vous souhaite une excellente soirée, les esourdes grandes ouvertes.



A Moriez, hier soir  
**Voyage avec Aimée la douce...**

Sur la place de l'église, à Moriez, une jeune femme s'avance devant un public multi-âge :

« *Je vais vous chanter des histoires, il n'est pas trop tard...* »

Et de commencer avec celle entendue de la bouche d'un vieil indien, le conte *Areu-areu*, dans lequel la preuve est faite que les nouveaux-nés ont toujours raison. Et le *papouss* que je suis ne peut qu'acquiescer.

AIMÉE DE LA SALLE poursuit avec un conte russe en s'accompagnant de son tempura. C'est la triste et sanglante histoire de Petite, assassinée par ses deux sœurs. Une sombre histoire de jalousie. Et le refrain chanté par la conteuse d'une voix grave et pénétrante s'élève jusqu'au ciel qui, ému comme nous tous ici-bas, se met à pleurer. Il pleure dans mon cœur comme il pleut sur Moriez... Instant magique où la parole chantée communitaire avec la voûte céleste.

Mais *basta* de l'éther, revenons à du plus entraînant (musicalement parlant) avec des *ba-ba-ba boum*, repris par un jeune enfant, et une danse macabre en compagnie de Belzébuth.

Continuons notre randonnée en swingant avec la guépe qui veut cultiver son champ et va demander de l'aide à la poule, au renard, au léopard, au fusil, à la pluie et au soleil. Un beau mélange qui forcément se termine mal. Mais l'énergie communicative de la chanteuse nous a fait oublier les intempéries qui, d'ailleurs, sont parties danser ailleurs.

Reste la voix, magnifique,

sensuelle, étincelante, douce et rugueuse parfois, une voix qui nous bouscule ou nous attendrit selon le conte dit, une voix mâtinée de rythmes africains, de blues, une voix des lointains, mais aussi d'ici.

« *Dans l'autobus dans l'autobus l'autobus S l'autobusson qui dans les rues qui dans les ronds va son chemin à petits bonds...* »

Aimée termine ainsi avec une interprétation époustouflante de *Ode* (Exercices de style, Raymond Queneau), qui charme définitivement l'auditoire. On en veut encore et toujours quand ce qui est offert est de cette qualité.

FRANCK BERTHOUX

